

Commission des Communautés Européennes. *La construction européenne : de l'économie à l'homme*. Luxembourg, Office des publications officielles des Communautés européennes, 1979, 213 p.

Daniel Colard

Volume 14, numéro 1, 1983

La politique étrangère du Canada dans les années quatre-vingt

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/701486ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/701486ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

### ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer ce compte rendu

Colard, D. (1983). Compte rendu de [Commission des Communautés Européennes. *La construction européenne : de l'économie à l'homme*. Luxembourg, Office des publications officielles des Communautés européennes, 1979, 213 p.] *Études internationales*, 14(1), 187–188. <https://doi.org/10.7202/701486ar>

Pour expliquer le comportement politique des décideurs indiens, l'auteur a recours assez fréquemment à des considérations d'ordre culturel. La primauté accordée par la civilisation indienne aux valeurs spirituelles plutôt qu'aux considérations matérielles, qui se manifesterait par la non-violence et le mépris envers la puissance, serait en partie responsable de la grandeur ou de la médiocrité des réalisations indiennes dans divers domaines. L'importance attachée par l'auteur à ces variables ne l'empêche toutefois pas de tenir compte des données objectives, tel l'héritage des structures administratives coloniales. Quel type de variables doit être privilégié? Lall ne s'engage pas dans ce débat, affirmant incidemment que la pauvreté matérielle a pu concourir à la valorisation du spirituel, mais il fait ressortir avec habileté le dilemme posé aux dirigeants indiens par cette problématique. Selon l'auteur, il importe en effet que ceux-ci résolvent la contradiction entre la sublimité des idéaux mis de l'avant et la misère du peuple indien (p. 247s.).

Relevant à la fois du témoignage et de l'analyse scientifique, l'ouvrage présenté ici intéressera le profane, qui y trouvera une honnête synthèse de l'histoire indienne au XX<sup>ème</sup> siècle, et le spécialiste qui, tout en savourant certaines anecdotes illustrant le processus décisionnel indien, puisera éventuellement dans l'argumentation de l'auteur de passionnants sujets de discussion.

Louise LOUTHOD

*Département de science politique  
Université de Montréal*

## EUROPE DE L'OUEST

Commission des Communautés Européennes. *La construction européenne: de l'économie à l'homme*. Luxembourg, Office des publications officielles des Communautés européennes, 1979, 213 p.

Cet ouvrage de vulgarisation publié sous l'égide de la Commission des Communautés

européennes a été adapté à partir du livre intitulé « Europe 1979 », diffusé en Belgique sur une initiative de M.E. Davignon, lui-même Commissaire européen à Bruxelles.

L'Europe, n'est ni simple à comprendre, ni facile à expliquer. C'est pourquoi il n'était pas inutile que les « Eurocrates » – comme on les appelle dans les milieux spécialisés – mettent à la disposition du grand public, des étudiants et de tous ceux qui s'intéressent aux questions européennes un ouvrage de format modeste qui fournit un matériel d'information complet et actuel sur la Communauté européenne, c'est à dire la CECA, la CEE et l'Euratom.

Ce volume collectif est conçu comme base de départ d'une recherche et d'une réflexion sur le sens de la « Construction européenne » dont le sous-titre – de l'« économie à l'homme » – indique bien la finalité humaniste. En effet, le Vieux Continent – et c'est ce qui continue à lui conférer une influence certaine dans les relations internationales de cette fin du XX<sup>ème</sup> – est inséparable d'une « certaine idée de l'Homme ». L'Europe économique est au service de la Personne humaine et de ses droits fondamentaux, non pas l'inverse.

Illustré de nombreuses photographies, graphiques et cartes, divisé en 16 chapitres – regroupés autour de quatre thèmes – le « contexte »; l'« économie »; l'« homme »; un « ensemble ouvert » – l'ouvrage passe en revue les principales réalisations des Communautés dans les différents domaines d'activité. Il est complété par une bibliographie générale et surtout – ce qui est fort appréciable pour les non-initiés – par un petit lexique qui définit les termes les plus techniques (eurodollars, changes flottants et changes compensés, liquidités internationales, union douanière, obstacles tarifaires, préférences généralisées, etc..)

L'ensemble est très accessible grâce à l'excellent plan adopté par les auteurs. Les développements sont clairs, précis et assez complets. Du point de vue pédagogique, grandes aussi sont les qualités de cette étude qui contient une masse d'informations « communautaires » de première main.

Cette première édition en appellera évidemment d'autres, car dans ce domaine il importe de ne pas laisser le temps s'écouler trop vite sous peine de ne pouvoir suivre et comprendre les différentes politiques sectorielles de la Communauté (agricole, énergétique, monétaire, sociale, régionale, industrielle, etc.). Nous recommandons par conséquent vivement aux « Eurocrates » de mettre à jour régulièrement les connaissances qu'ils ont rassemblées dans cette monographie originale qui, sans être un véritable manuel, rendra certainement les plus grands services.

Daniel COLARD

*Faculté de Droit de Besançon, France*

Thomas KENNEDY, *European Labor Relations, Text and Cases*, Lexington Books, DC Heath and Company, Lexington, Massachusetts, Toronto, 1980, 427 p.

Le livre de Thomas Kennedy contient de manière systématisée et ordonnée, une grande quantité d'informations sur les relations professionnelles en Grande-Bretagne, France, Italie, Pays-Bas, République Fédérale d'Allemagne, Suède, États-Unis. Le contenu ne correspond pas exactement au titre, parce qu'il comprend seulement les pays les plus industrialisés de l'Europe Occidentale plus les États-Unis. Un chapitre complémentaire sur les dimensions transnationales des relations professionnelles est d'une grande utilité, et le chapitre IX: « Some Major Issues in European Labor Relations » fait la synthèse de quelques uns des thèmes actuels dans ce domaine. Par son contenu et par la méthode utilisée pour l'exposition, ce livre va sûrement être utilisé comme manuel dans les Universités américaines et canadiennes puisqu'il permet d'entreprendre, par les informations fournies une étude comparative sur: Le mouvement syndical, les associations des employeurs, le cadre juridique, les négociations collectives, l'absentéisme, la participation des travailleurs à la gestion des entreprises et aux « fruits de l'expansion ». Les 15 études de cas sont très bien

construites complétant les données par rapport à chaque pays en question.

Il est néanmoins nécessaire de faire un certain nombre d'observations, critiques et suggestions aux futurs usagers de ce texte. Tout d'abord l'approche et l'orientation de l'auteur nous semblent très liées aux objectifs des employeurs, et cela s'explique par les expériences professionnelles préalables à sa carrière universitaire. Les représentants des travailleurs et les responsables des syndicats ouvriers ne seront pas tout à fait d'accord avec une série d'affirmations et des explications données au sujet des problèmes traités. Par conséquent, il s'agit d'une présentation des relations professionnelles existantes au sein des grandes entreprises de type capitalistes où prédominent les relations salariales. L'analyse des conflits nous paraît un peu trop simplifiée, aussi bien dans l'énumération des causes (les conditions de travail au sens large ont été pratiquement oubliées), que des origines. Les idéologies syndicales ont été réduites à quelques unes de ses caractéristiques sans donner l'idée des nuances existantes et de l'évolution historique.

L'absence d'une perspective historique dans l'analyse des « systèmes des relations professionnelles » peut donner l'impression qu'il s'agit d'un jeu mécanique entre les acteurs des relations professionnelles dans un cadre juridique et économique figé et stable. L'évolution qui a pourtant existé et la dernière décennie en a offert de multiples preuves. La crise économique internationale, avec ses repercussions au niveau des entreprises, a sensiblement modifié la dimension et l'importance des problèmes des relations professionnelles, mais cet aspect ne trouve pas toute sa place dans l'analyse qui a guidé la rédaction du livre. Mais il est maintenant admis que la chute du taux de croissance de la production nationale, de la productivité du travail et du capital, du taux de profit, de même que l'intensification du travail d'exécution et de la fatigue ouvrière ont bouleversé les règles de jeu traditionnelles.

Parmi les causes des conflits sociaux au niveau de l'entreprise nous avons déjà mentionné le silence à propos des conditions de